

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 13, OCTOBRE 2023

TOME II

*Actes du Colloque International de Lomé
(TOGO)*

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir
royal dans les sociétés africaines, en littérature,
en arts et en sciences humaines**

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 13 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE-----	5
AXE 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES AFRICAINES-----	14
1. MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S <i>A DECADE OF TONGUES</i> AND <i>STATE OF THE UNION</i> -----	15
ADAMAGNON Essoyomèwè, Université de Lomé, Togo	
2. LA SCOLARISATION LAÏQUE DANS LE ROYAUME GOUN DE HOGBONOU : LA VISION DU ROI POUR DYNAMISER SON PEUPLE (1894-1908) -----	18
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey- Calavi, Benin	
3. ANALYSE DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DU POUVOIR DE GOVERNANCE : CAS DU <i>NDINGA</i> CHEZ LES MBOSI EN REPUBLIQUE DU CONGO -----	38
OKIEMBA Rock, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo	
4. GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE -----	53
OUALLY Germain, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso	
5. ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS – ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA -----	70
SAOUADOGO Sidibeouendin, Université Joseph KI -ZERBO, Burkina Faso	
AXE 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET MODERNES-----	88
6. LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE -----	89
AMOUGOU MVENG Sylvain Charles, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa , Cameroun	

7. MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI ----- 105
DANAÏ OYAGA Ouaga-Ballé, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon
8. CONCEPTION, PERCEPTION ET SYMBOLES REPRÉSENTATIFS DU POUVOIR ROYAL DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE ----- 123
GOLI Messan, Université de Lomé, Togo
9. TOFĀ AND THE THUNDER. BETWEEN SOCIAL IMAGINARIES AND LYRISM: WHAT DISCURSIVE FRAME? ----- 144
LOKONON Clémentine, Panafrican University Institute (IUP), Benin
10. ATTRIBUTS SURNATURELS ÉPIQUES ET ELEMENTS DE CROYANCES ANIMISTES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES : UNE AUTOPSIE ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE* ET D'*EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC*
MUKENGE Arthur, Rhodes University, South Africa-----165
- RAPPORT DU COLLOQUE**-----182

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Dogucimi* de Paul Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado

au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudié par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux rôles évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de Big Brother *Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de

la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéï, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et

critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le

comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapé sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur,

la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ».

La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et

politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc* (1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéita ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**Axe 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU
POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET
MODERNES**

**ATTRIBUTS SURNATURELS EPIQUES ET ELEMENTS DE CROYANCES
ANIMISTES DANS LES SOCIETES AFRICAINES : UNE AUTOPSIE
ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE* ET
*D'EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC***

Arthur MUKENGE

Rhodes University – South Africa

Résumé : Le contexte de cette étude est de plain-pied dans le cadre de la littérature orale traditionnelle qui s'illustre comme une véritable épine dorsale de la civilisation africaine par laquelle certaines/les sociétés tentent d'assurer la pérennité du patrimoine verbal ou l'oralité ressentie comme élément essentiel de ce qui fonde leur conscience identitaire et leur cohésion communautaire (Baumgardt & Derive 2008, p. 17). Cela étant, quelques questionnements surgissent : - quel est l'impact direct des attributs surnaturels sur les croyances animistes ? Qui plus est, existe-il de rapport cohérent entre les attributs surnaturels et les croyances animistes ?

Les mots-clés : croyances, impact, animiste, connexion, oralité, sociétés

Abstract : The context of this analysis is within the framework of traditional oral literature that stands out as a platform through which societies try to ensure the sustainability of their orality. In fact, some questions arise such as What is the direct impact of the supernatural attributes on animist belief? Is there any consistent relationship between supernatural attributes and animist belief? The questions above-mentioned, will edify the content of this analysis.

Keywords: beliefs, impact, animist, connexion, orality, societies

Introduction

La littérature orale dépasse largement le simple fait de l'usage esthétique de la parole ; elle constitue un ensemble des institutions visant à instaurer entre les membres du groupe social un style particulier de rapports, voire un style de vie ; elle est « toute une vision du monde, tout un art de servir la société pour le bien de tous » (Fobah 2002, p. 147). Le point de départ de cette étude est une observation faite sur les travaux effectués au sujet des attributs surnaturels dans les épopées africaines ; ce constat est tel que les attributs surnaturels épiques agiraient comme des éléments fondateurs des croyances animistes des sociétés africaines. Ceci revient à dire que les attributs surnaturels et les éléments des croyances animistes joueraient des rôles similaires aussi bien dans les épopées que dans les sociétés créatrices de ces épopées. Cela étant, quelques questionnements surgissent sous forme de problématique : - quel est l'impact direct des attributs surnaturels sur les croyances animistes ? Qui plus est, existe-il de rapport cohérent entre les attributs surnaturels et les croyances animistes ?

1. Quelques travaux déjà effectués au préalable

En effet, loin de nous l'idée de passer sous silence l'apport significatif aux études épiques de *La variabilité dans quatre versions de l'épopée mandingue* de Mamadou Kouyaté ; ce dernier traque la mutation formelle d'un attelage de quatre ; c'est-à-dire quatre différentes versions de *Soundjata* au moment où nous, nous convoquons à l'analyse la version de Djibril Tamsir Niane que nous complétons avec *Emperor Shaka The Great : A Zulu Epic*.

Quant aux travaux d'Okpewho (1979), de Mulokozi (2002) et de Konaté (2010), ils motivent les succès des héros épiques en joignant les exploits aux attributs surnaturels à caractère magico-animiste auxquels ils ont recours dans des combats âpres et dans de diverses situations complexes lors de leur conquête, étant donné que « the essential mark of the personality in many African folk epics is its reliance on supernatural resources » (Okpewho 1979, p. 111).

2. Définition et approches

Le terme, en soi, constitue la toile de fond ou la barre transversale des attributs surnaturels épiques et des éléments des croyances animistes. Dans la tentative définitionnelle du terme surnaturel, Konaté déclame ce qui suit :

Supernatural refers to a combination of events, actions, behaviours and beliefs unexplainable by natural laws or phenomena [...]. In the African worldview, spirits and gods, even though invisible to the common person, are considered real and part of people's immediate environment. It is believed that there is a full communion between the world of the spirits and the world of the living (2010, p. 8-9).

C'est ce qu'à juste titre, Sédar Senghor nomme le rapport entre le monde visible des apparences et le monde invisible ou le surnaturel. Pour Senghor, le monde invisible, le surnaturel donc commande le monde visible.

Senghor comme Konaté définit le surnaturel dans le strict contexte de la vision négro-africaine du monde. Succinctement, la communauté des humains est celle du monde des vivants, du monde visible des apparences. Celui-ci agirait en bonne intelligence avec le monde invisible qui regrouperait en son sein les puissances (fétiches) et les esprits (y compris ceux des ancêtres). Le monde invisible serait plus important que le monde visible des apparences, estime Senghor (1964, p. 93) ; agissant selon l'ordre de primogéniture, les esprits se manifesteraient sous multiples formes et se retrouveraient parmi les vivants dans la forêt, les cours d'eau, sur les montagnes, etc. Ils auraient reçu la mission sacrée non seulement de veiller au bien-être des vivants, mais aussi de leur créer des ennuis au cas où ils (les humains) ne respecteraient pas les principes et préceptes dûment établis comme règles de jeu dans le monde ; ils sont comme des pions majeurs dans un jeu d'échecs, qui déséquilibrent tout le réseau au cas où on les déplacerait.

Par-là, se justifierait l'existence des rites, des sacrifices propitiatoires, des tabous et des règles de conduites sociales pour « amadouer » la colère des dieux. Dans le strict respect des rites et des sacrifices, les vivants continueraient de bénéficier de

la grâce et de l'assistance des forces invisibles dont la fonction principale serait de jouer le rôle tampon, c'est-à-dire la médiation.

Par rapport à ce qui vient d'être ci-haut décrit, la question fondamentale revenant comme l'effet-boomerang, est de savoir s'il existe un rapport entre les attributs surnaturels épiques et les éléments des croyances animistes des sociétés africaines. Peut-on affirmer que les attributs surnaturels épiques feraient partie intégrante des croyances animistes ?

En effet, Camara Laye décline le fondement de l'animisme comme suite : « Dans tout phénomène de la nature et dans tout être renfermant une vie visible ou latente, il existe une puissance spirituelle ou un esprit dynamique qui pourrait agir par elle-même » (1975, p. 45). La conception de l'animisme se fonde sur l'existence de la puissance spirituelle en tout être. Dans cette perspective, les génies, les ancêtres et les morts s'imposent en tant que premières forces spirituelles auxquelles l'être humain se réfère par ordre de primogéniture.

Dans son travail, Konaté (2010) explicite le rapport existant entre les attributs surnaturels dans les épopées africaines et le système des croyances religieuses des sociétés africaines ; il met en exergue trois raisons fondamentales qui justifient le recours aux attributs surnaturels des héros épiques :

There are three fundamental implications of the belief and recourse to the supernatural in the African epic as it relates to African religious and cultural belief systems. **The first** implication is that the existence of the marvellous and the African hero's use of supernatural means symbolise a consciousness of his own original limitations and weakness as a human being, and his desire to transcend them. **The second** is that in the African worldview, true heroism cannot be conceived without the mastery of a system of spiritual knowledge based on the manipulation and activation of nature's energy. **The third** is that the supernatural in African epics reinforces the beliefs that political power is held not by sheer physical force alone, but by the control of external forces (2010, p. 1).

Au regard de l'importance des attributs surnaturels dans les épopées africaines ainsi que dans les sociétés qui les produisent, nous nous sommes convaincu d'emboîter le pas à Konaté ; *mutatis mutandis*, nous allons chercher à établir un

rapport entre les attributs surnaturels dans les deux épopées de notre étude et les éléments des croyances animistes qui régissent les sociétés des deux épopées.

Nous ferons cette étude en vue de découvrir ce lien ou rapport inhérent à la vie des héros dans les institutions des sociétés productrices de ces deux épopées.

Ce faisant, nous avons jeté notre dévolu sur *Soundjata ou l'épopée mandingue*, la version recueillie, traduite et publiée pour la première fois en 1960 par Djibril Tamsir Niane aux Éditions Présence Africaine, et *Emperor Shaka The Great : A Zulu Epic*, la version recueillie et traduite par Mazisi Kunene, dont la première publication aux Éditions Heinemann remonte en 1979. Par extension, notre champ de recherche se limite à deux aires géographiques, à savoir l'Afrique occidentale et australe. Cette représentation nous permettra de cerner le degré de rapport des attributs surnaturels épiques et des éléments des croyances animistes dans les régions d'origine de ces épopées. Selon Baumgardt et Derive, les épopées *Soundjata* et *Shaka* sont classifiées de type historique ou royal. Cependant, ces auteurs définissent les épopées de type historique de la façon suivante :

Elles font explicitement référence à des personnages historiques réels et à des époques plus ou moins proches, même si mythe et surnaturel n'en sont point absents. [Ces épopées historiques] sont liées à des sociétés à pouvoir centralisé qui ont au cours de leur histoire connu la constitution d'empires ou de royaumes¹ et dont l'organisation interne repose sur une hiérarchisation précise de l'ensemble du corps social où chacun se voit assigné, de par sa naissance même, son statut et sa fonction (Baumgardt & Derive, 2008, p. 216).

Pour examiner les attributs surnaturels épiques liés ou pas aux croyances animistes comme le veut cette étude, les questionnements suivants s'imposent : quel est le soubassement du rapport entre les attributs surnaturels dans *Soundjata*, *Shaka* et les éléments des croyances animistes des sociétés productrices de ces épopées ? Quels sont ces spécifiques attributs surnaturels qui seraient en rapport avec les croyances animistes ? Et, en définitive, quel est leur impact dans la vie des héros *Soundjata* et *Shaka* ainsi que dans leurs communautés et institutions respectives ?

Dans la dynamique d'analyse, nous appliquerons l'approche contextuelle et la sociocritique. La première approche aidera à saisir et à analyser certaines données du corpus comme l'environnement naturel, la culture matérielle, l'organisation sociale et religieuse, mais aussi la vision du monde de chaque société créatrice des deux épopées. Cette vision du monde consistera en une interprétation par le groupe humain de la réalité qui entoure la société d'origine de chaque épopée (Okpewho, 1979 ; Konaté, 2010).

La réalité est que les épopées proviennent de différents espaces socioculturels ; de là vient que les rôles des attributs surnaturels peuvent se différer d'une culture à une autre, selon l'histoire, la mythologie et la religion. Ainsi, le rôle des attributs surnaturels tire son origine des valeurs socioculturelle, historique, mythologique et religieuse de chaque société, c'est-à-dire la conception du monde de chaque société productrice de l'épopée.

La seconde approche nous permettra de faire ressortir « la teneur esthétique [et] sociale dans les textes littéraires » (Duchet 1977, p. 68). Cette approche sera soutenue par la sociologie du champ de Bourdieu (1998). Cela étant, les valeurs socioculturelle, historique, mythologique et religieuse intériorisées, mais actualisées dans les sociétés d'où proviennent les épopées qu'on appelle aussi *habitus*, sont acquises par tout individu dans le groupe social et passent d'une génération à une autre.

Ainsi, nous examinerons la divination et le devin, la forge et le forgeron, la sorcellerie et les fétiches.

3. Analyse

3.1. La divination et le devin

Dans la perspective de Samb (1998), l'importance de l'art divinatoire dans l'espace africain est liée à un besoin fondamental de connaître l'avenir, afin d'en pouvoir conjurer la menace ou d'en hâter les bienfaits. En sus, le message divinatoire revêt un caractère essentiellement surnaturel dans le fait qu'il tire son

origine d'un univers gouverné par des forces invisibles et surnaturelles (Senghor 1964, p. 262).

La divination est l'apanage des initiés, qui revêtent un caractère magico-religieux spécial. De ce fait, ils répondent au profil des devins. À ce sujet, Zahan écrit ce qui suit : Les devins utilisent un matériel divinatoire ou objet, qui leur permet d'exercer leur clairvoyance et à l'aide duquel ils établissent le thème augural selon les besoins des consultants [...]; leurs hautes capacités intellectuelles, leurs possibilités de sonder l'univers et d'en traduire les messages, sont les qualités auxquelles on peut sans doute ajouter leurs aptitudes à entrer en contact avec les autres par un sens aigu des relations humaines, par une sorte de don de pénétration de l'âme (1970, p. 130, 137).

À l'instar de nombreuses civilisations, le peuple mandingue de *Soundjata ou l'épopée mandingue*¹ est foncièrement versé dans l'art divinatoire. Aussi ce peuple croit-il aux paroles des devins. Le narrateur de l'œuvre de Niane (1960) révèle que le mariage de Sogolon et la naissance de Soundjata ont été préalablement annoncés par un devin-chasseur. Cela constitue un exemple poignant de l'attachement du Mandingue aux pratiques divinatoires, qui s'opèrent parfois par les jeux de cauris, de cailloux, du sable, du miroir, ainsi que de l'eau pour scruter l'avenir. Le devin s'adressant au roi Naré Maghan, discerne et récite l'avenir en ces termes :

Tu as régné sur le royaume que t'ont légué tes ancêtres, tu n'as pas d'autres ambitions que de transmettre ce royaume intact sinon agrandi à tes descendants, mais Beau Maghan, ton héritier, n'est pas encore né [...]. Je vois venir vers ta ville deux chasseurs ; ils viennent de loin et une femme les accompagne. [Oh], cette femme ! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage, mais ô mystère des mystères ! Cette femme, roi, tu dois l'épouser car elle sera la mère de celui qui rendra le nom de Manding immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le septième conquérant de la terre » (*Soundjata*, 20).

Il sied bon de noter qu'au moment où le devin annonce la venue au monde de Soundjata, le roi, son père, avait un fils âgé de dix ans (un héritier-successeur potentiel) comme l'indique ce passage, « Maghan régnait depuis longtemps, son fils

aîné Dankaran Touman avait dix ans déjà et venait souvent s'asseoir sur la peau de bœuf près de son père » (*Ibid.*, p. 17). Dans ce cas, c'est Dankaran Touman, le fils aîné, qui détenait le monopole de succession. Il avait l'assurance d'accéder au trône aussitôt après la mort du roi selon les us et coutumes.

Dans sa fonction divinatoire, le devin révèle à l'auditoire, d'entrée de jeu, le désir du roi au sujet de la succession au trône ; ses prémonitions dévoilent le plan divin en parfaite désharmonie avec le souhait de Naré Maghan, « Beau Maghan ton héritier n'est pas encore né » (*Soundjata*, 17). Ce fait éclaire le processus de captation et récession dont fait usage le devin en divulguant des secrets gardés dans l'intimité. En fonction des centres d'intérêt, le devin apparaît comme celui dont les paroles assurent ; sur le plan psychologique, ses paroles revêtent une fonction thérapeutique. Il met les consultants ou l'auditoire dans le baume de confiance en faisant état de leurs projets et de la mise en branle de ces projets.

Sa recommandation au roi d'un sacrifice, prélude à la réalisation de la prophétie, établit le lien entre l'acte et les croyances religieuses du Mandingue ; le Mandingue est, en fait, écartelé entre deux pratiques religieuses contiguës : l'animisme et l'islam. L'adoption de cette posture donne lieu à palabrer autour du respect du syncrétisme religieux et de l'animisme. La frontière entre les deux est fluide et constitue un sujet qui paraît difficile à trancher.

Plus tard, Soundjata a recours aux devins en vue de découvrir le secret d'invulnérabilité de Soumaoro, « Soundjata décida à consulter les devins [...]. L'ergot de coq était le *Tana*¹ de Soumaoro, que Nana Triban avait arraché au roi de Sosso » (*Soundjata* p. 106, 117). La sollicitation constante des devins est mise en relief par Keïta qui commente que : « les maîtres de l'art divinatoire sont très sollicités dans la société négro-africaine, car le Négro-africain cherche constamment à lire dans l'avenir pour le rendre favorable » (Keïta 2005, p. 130).

Dans l'espace de l'épopée mandingue, la divination est souvent l'exercice des mages musulmans qu'on appelle « marabouts ». Ces derniers sont des magiciens, des

voyants et des devins en même temps. Une bonne part de leurs activités consiste à confectionner des amulettes, ou des gris-gris, qui sont offerts aux consultants. Dans *Emperor Shaka The Great : A Zulu Epic*¹, la naissance du héros Shaka et l'identité de sa future mère sont aussi prédites par le devin :

From the womb of Nandi comes the language of their secrets
 It was because of these prophecies of our Forefathers
 [...] Like Phunga and Mageba of ancient times,
 Their progeny was their hand of sacrifice
 They vowed: Jama's fame shall radiate into the sun
 The diviners prophesied the greatness of his house
 By their final word, they said a nation of red spears shall be born. (*Shaka*, 2)

Pendant son aventure épique, le héros Shaka a eu recours à *inyanga, isangoma*¹ pour l'interprétation de son beau rêve d'exploit titanesque, qui le hante à répétitions dans son sommeil. Ruminant son exploit, il interroge le devin au nom des principes des croyances religieuses :

He spoke to Mgalane, inquiring if these dreams had a message
 He said to Mgalane : I am visited every day by a constant dream
 Like a vulture, it seizes my sleep
 He said: my lord, this is a beautiful dream (*Ibid.*, p. 297).

Somme toute, les devins, médiateurs entre les forces visibles et les invisibles, remplissent plusieurs fonctions « religieuses », à savoir interpréter les rêves, offrir certains pouvoirs magiques et guérir les malades.

La divination joue un rôle prépondérant dans les deux épopées de notre étude. Autant elle constitue un hiatus entre la communauté des vivants et celle des morts, autant elle établit un pont entre les exploits héroïques et les croyances religieuses de la société des épopées.

À travers le *modus operandi* de la divination, les initiés récitent aux vivants la volonté du monde surnaturel, qui est plus réel que le monde visible des apparences (Senghor 1964, p. 93). À titre d'exemple, dans ses prémonitions le devin dessine à la lettre le plan de la succession royale dans la société mandingue ; il bouscule les désirs immédiats du roi Naré Maghan et le pousse aux exploits vespéraux, l'œuvre des ouvriers de la dernière heure, car sa fin est imminente.

3.2. Le forgeron et la forge

En Afrique noire, le forgeron est spécialiste de fer et du feu. Ce qui fait qu'il appartient à une classe particulière dans la hiérarchie sociétale. À l'instar du devin, le forgeron accomplit certains rôles religieux faisant de lui aussi, un intermédiaire entre les vivants et les morts. Niane (1960) dépeint un bel exemple du forgeron qui exerce aussi la fonction du devin comme l'indique cet extrait :

Eh bien, je vais marcher aujourd'hui, dit Mari-Djata. Va dire aux forgerons de mon père de me [fabriquer] une canne en fer la plus lourde possible [...]. Balla Fasséké qui était là, courut chez le maître des forgerons, Farakourou, commander une canne de fer [...] le maître des forges, Farakourou, était le fils du vieux Nounfairi, c'était un devin comme son père [...]. Les forges royales se trouvaient hors les murs ; plus d'une centaine de forgerons y travaillaient ; c'était de là que sortaient les arcs, les lances, les flèches et les boucliers des guerriers de Niani. Quand Balla Fasséké vint commander une canne de fer, Farakourou lui dit : le grand jour est donc arrivé ? Oui, aujourd'hui est un jour semblable aux autres, mais aujourd'hui verra ce qu'aucun autre jour n'a vu (*Soundjata*, 43-45).

En tant qu'artisan du fer, selon cet extrait, le forgeron est aussi un devin. Cette dernière fonction se résout à celle de guérisseur et de prêtre dans d'autres sociétés africaines. En effet, les diverses fonctions sociales du forgeron équivalent aux différents pouvoirs surnaturels à sa possession.

On ne s'improvise jamais forgeron, on le devient par son appartenance dans la lignée. Dans l'espace malinké, l'œuvre de Niane montre que le forgeron joue un rôle prépondérant dans l'histoire politique, sociale et culturelle ; mais ce rôle ne peut être mieux appréhendé que dans l'analyse du contexte du mythe fondateur des dynasties. Cette étude se limite à considérer la double image du forgeron comme source d'attributs surnaturels et élément opérant dans les croyances religieuses.

Quant à la forge, ce domaine est un espace mythique et mystique ; évoquant le rôle de l'enclume du forgeron, Zahan écrit qu'« il (l'enclume du forgeron) est considéré comme le "réceptacle" de la plus grande et de la plus ancienne force magique, *Nyama*¹ » (1970, p. 89). Suivant les sentiers battus de Zahan, Bâ enchaîne : « Dans son atelier-sanctuaire, le forgeron africain traditionnel a donc conscience, non pas

seulement d'effectuer un travail ou de confectionner un objet, mais de reproduire, analogiquement et occultement, l'acte créateur initial et, par-là, de participer au mystère même de la vie » (1984, p. 7). Chaque outil, chaque instrument de la forge est le symbole d'une des forces vitales actives à l'œuvre de l'univers, et ne peut être manipulé que d'une certaine façon en prononçant des paroles sacramentelles. Dans ce cas, participant aux exploits héroïques, le forgeron fabrique des armes d'invincibilité pour les héros épiques, grâce aux *habitus* que sont les pouvoirs magiques liés à son atelier du travail. Cette idée s'incruste dans l'épopée zoulou, où le héros commande aux forgerons la fabrication d'une lance spéciale ; « Shaka said : I do not want to kill you with my sacred weapon » (*Shaka*, p. 289). Grâce à sa lance sacrée, Shaka a accompli plusieurs exploits durant sa carrière épique. Au nombre de ces exploits, on compte l'élimination d'un géant de la nature, considéré comme un fou qui terrorisait la communauté de Mthetwa :

Too often, I have heard of the Wild Man of the forest
Who it is said cuts down travellers with his battle axe
He spoke of notorious bandit who lived alone in the forest
Waylaying passers-by, defiantly reaping all neighbouring fields
Shaka said: by my sister, I swear I shall deal with this madman
Shaka came close to him, spitting in every direction with fury
Shaka stabbed him repeatedly with his firm spear
The giant fell, collapsing on the ground like a huge tree (*Shaka*, 61).

S'il s'avère que l'extrait susmentionné trace un exemple intéressant du héros libérateur d'un peuple demeuré longtemps sous l'oppression d'un incivique et sauvage, le rôle du forgeron demeure sans faille et capital dans le succès du héros.

Dans les deux sociétés de cette étude, la forge constitue un domaine spécial et le forgeron quant à lui, remplit plusieurs rôles sociaux et religieux. Il est par conséquent une des sources d'attributs surnaturels dans les deux épopées ; il participe en sa manière particulière aux succès des héros épiques et fait partie intégrante comme maillon de la chaîne du système des croyances religieuses des deux sociétés de notre étude.

3.3. La sorcellerie et les fétiches

Dans de nombreuses épopées d’Afrique, la sorcellerie est considérée d’une part, comme une technique magique de métamorphose selon laquelle un des combattants (par exemple) peut se transformer en oiseau (Soumaoro Kanté dans *Soundjata*), ou bien des balles se muent en abeilles ou en flammes (Kesteloot & Dieng 1997, p. 400).

La sorcellerie est prise d’autre part, pour un moyen de communication où les chevaux se mettent à parler (Bakari Dian dans l’épopée bambara), où les hiboux communiquent (*Soundjata* et Soumaoro dans *Soundjata*). Dans *Soundjata*, le narrateur annonce la bataille rangée entre deux groupes des sorciers métamorphosés en hiboux : « Bientôt de sombres projets s’échafaudèrent dans l’esprit de Sassouma Béréte : elle voulait tuer Sogolon. En grand secret, elle fit venir auprès d’elle les plus grands sorciers du Mandingue, mais tous s’avouèrent incapables d’affronter Sogolon ; en effet, dès le crépuscule, trois hiboux venaient s’asseoir sur le toit de sa case et veillaient [sur elle] » (*Soundjata*, p. 32).

La métamorphose fait partie intégrante des règles du jeu de la sorcellerie, qui est très prisée dans l’espace Mandingue ; Kouyaté l’affirme : « les hommes comme les femmes sont capables de se déguiser en plusieurs formes pour assouvir leurs désirs et accomplir leurs desseins » (Kouyaté 2015, p. 384).

Ce qui vient d’être susmentionné, s’illustre dans l’épopée mandingue où Sassouma Béréte, la première épouse du roi, est issue d’une famille maraboutique ou sorcière. Elle est la mère de Dankaran Touman et est à l’origine de toutes les intrigues orchestrées contre la naissance de *Soundjata*. Elle est jalouse de Sogolon et rumine contre la prédiction de l’oracle qui est faite en faveur du fils de Sogolon.

Face à Sassouma, Sogolon, une princesse de naissance, adopte un comportement défensif. Si chacune des deux femmes appartient à un clan de sorcières, Sogolon, elle-même, est une sorcière réputée qui a bénéficié d’un transfert de pouvoirs surnaturels de la part de son double Dô-Kamissa. Cette dernière était

l'incarnation d'un buffle qui a tué de nombreux chasseurs et détruit les récoltes de Dô (*Soundjata*, p. 24). Les hiboux partisans de la naissance de Soundjata et ceux qui s'insurgent contre cette naissance sont les fruits de la sorcellerie et s'affrontent en une bataille rangée. Donc, la sorcellerie est illustrée à la fois comme moyen défensif et offensif. Concernant le rôle défensif de la sorcellerie, Senghor précise que : « la magie (ou la sorcellerie) entre dans le cadre de la religion négro-africaine en tant qu'elle est défensive, il s'agit donc, de se protéger contre des actes de magie comme de tout malheur » (1964, p. 73) ; ainsi, les sorciers qui protègent Sogolon contre Sassouma, agissent en défenseurs. Dans le même ordre d'idées, Sogolon Kolonkan, la sœur cadette de Soundjata, s'est investie dans la sorcellerie pour protéger son frère ; « Kolonkan était très versée dans l'art de la sorcellerie et elle veillait sur son frère sans que celui-ci s'en doutât » (*Soundjata*, p. 54).

Peut-on affirmer que la sorcellerie constitue un héritage familial de Sogolon ? En effet, la mère initie le fils à la sorcellerie ; « Sogolon initia Soundjata à certains secrets » (*Soundjata*, p. 49) ; les secrets évoquent la sorcellerie. Ce faisant, Soundjata est reconnu « grand » sorcier. Fort de la sorcellerie, il vainc facilement au jeu de wori¹ le roi sorcier, Mansa Konkon, comme l'indique cet extrait : « Assieds-toi, dit le roi. Chez moi j'ai l'habitude d'inviter à jouer mes hôtes, nous allons donc jouer, nous allons jouer au wori. Mais j'ai des conditions peu communes, si je gagne (et je gagnerai) je te tue. Et si c'est moi qui gagne ? fit [Soundjata sans désespérer]. Dans ce cas je te donnerai tout ce que [tu m'auras demandé] [...]. D'accord, fit le roi. Tu es sûr de toi, hein ! Il tira le bois où étaient creusés les trous du wori, il mit quatre cailloux dans chacun des trous. Je commence, fit le roi, et prenant les quatre cailloux d'un trou il les distribua en scandant [...]. Tu as gagné, mais tu n'auras pas ce que tu as demandé et je te chasse de ma ville » (*Soundjata*, p. 58-61).

Mansa Konkon a recours à la sorcellerie dans le wori, un jeu populaire et anodin. Selon Kesteloot, les Africains de l'Ouest pratiquent des procédés de "blindage"¹ par rituels divers et ingestion de mixtures complexes dont le résultat doit

les rendre invincibles, voire invisibles, en cas de grave danger. On voit ces phénomènes à l'œuvre dans les guerres, les sports, les jeux, etc. (1999, p. 123).

La manifestation des attributs surnaturels de Soumaoro, l'ennemi principal de Soundjata, s'observe dans son affrontement avec celui-ci comme l'indique ce passage : « Soundjata fit cabrer son cheval et lança son arme ; [la lance] partit en sifflant, et [elle] rebondit sur la poitrine de Soumaoro comme sur un roc et tomba [...], d'un geste, Soumaoro attrapa la flèche au vol et la montra à Soundjata comme pour dire : regarde, je suis invulnérable [...]. Comment vaincre un homme capable de disparaître et de réapparaître où et quand il le veut ? Comment toucher un homme invulnérable au fer ? » (*Soundjata*, p. 97).

Soumaoro était invulnérable et capable de manipuler ou d'activer des forces magiques pour arriver à bout de son ennemi, éliminer son rival ou orienter son propre parcours. Sur ce point de vue, Mulokozi affirme ce qui suit : « Belief in the occult was an important element of the traditional religion. People were convinced that humans to influence, help or harm other humans could activate gods, spirits magic and natural forces. Belief in occult was a philosophy which recognized the ability of human to manipulate nature and gods, and hence to change or create their own destinies » (2002, p. 26).

En définitive, contrairement à la mauvaise appréhension des croyances religieuses des sociétés négro-africaines vis-à-vis à d'autres civilisations, la sorcellerie et les fétiches sont comptées au nombre des valeurs fondatrices des sociétés créatrices des épopées mandingue et zoulou. La sorcellerie a donné une plus-value aux héros dans leur voyage de conquête épique. Aussi, les héros de notre étude ont-ils fait confiance, chacun en ce qui le concerne, aux fétiches pour attaquer leurs ennemis ou se défendre contre les ennemis. De là vient que la sorcellerie se trouve dans la dynamique des croyances religieuses des deux sociétés.

Que conclure ?

De nos jours, il n'est aucun doute que les traditions orales constituent une des clés majeures et une des conditions indispensables [...] de la connaissance du passé africain (Vidovich & Moniot 2005 : 26). C'est pourquoi les attributs surnaturels épiques dont se servent les héros, présentent des similarités aux éléments des croyances animistes dans la société où sont inféodées ces croyances, comme nous venons de le voir à travers les sociétés mandingue et zoulou. De là vient que les attributs surnaturels épiques trouvent leur signification dans le système des croyances et les institutions des sociétés productrices de deux épopées.

La relation existante entre les attributs surnaturels et les héros épiques s'inscrit dans le schéma de « dominant » et « dominé » ; les héros épiques sont de simples exécutants au moment où les attributs surnaturels actent en force supérieure. Toutefois, les héros épiques, à travers leurs haut-faits, mettent en exergue la puissance des attributs surnaturels dans les champs d'action de leurs pouvoirs.

Les attributs surnaturels épiques ont comme fondement, les croyances animistes/religieuses ; ils sont une transportation des pratiques de jadis, qui se passent d'une génération à une autre ; cela existe depuis des temps immémoriaux. Donc, la divination, la sorcellerie, les fétiches, l'initiation, etc. illustrent les *habitus* intériorisés par des agents des civilisations antérieures, mais qui survivent dans les sociétés productrices des épopées.

Références bibliographiques

BA Amadou Hampâté (1984), « Cet art où la main écoute. » In : *Revue Aurores*, 39

(1). <http://www.revue-3emillenaire.com/blog/cet-art-ou-la-main-ecoute-par-amadou-hampate-ba/> [Consulté le 20 février 2023].

BAUMGARDT Ursule & DERIVE Jean (2008), *Littératures orales africaines : Perspectives théoriques et Méthodologiques*. Paris : Karthala.

BOURDIEU Pierre (1998), *Les règles de l'art. Genèse et Structure du champ littéraire*. Paris :

Seuil.

CAMARA Fabouré (1975), *Monographie historique de Niagassola des origines à l'intrusion coloniale, Mémoire de diplôme de fin d'études supérieures*. DES :

Histoire. Kankan : Institut Polytechnique de Kankan.

DUCHET Claude (1977), *La Sociocritique*. Paris : Nathan.

FOBAH Éblin Pascal (2012), *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*. Paris : L'Harmattan.

KONATÉ Deme Mariam (2010), *Heroism and supernatural in the African Epic*. New York:

Routledge.

KUNENE Mazisi (1979), *Emperor Shaka The Great: A Zulu Epic*. London: Heinemann.

MAMADOU Kouyaté (2015), « La variabilité dans quatre versions de l'épopée mandingue ».

Linguistique. Thèse inédite. Bordeaux : Université Michel-de-Montaigne.

MULOKOZI M. MUGYABUSO (2002), *The African Epic Controversy: Historical, Philosophical and Aesthetic Perspectives on Epic Performances*. Dar El Salam:

Mkuki na Nyota Publisher.

NIANE Djibril Tamsir, (1960), *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris : Présence Africaine.

OKPEWHO Isidore (1979), *The epic in Africa: Toward A poetic of the Oral Performance*. New York: Columbia University Press.

SAMB Djibril (1998), *Interprétation des rêves dans la région sénégalienne, suivi de La clef des songes de la Sénégalie, de l'Égypte pharaonique et de la tradition islamique*. Dakar : NEAS.

SENGHOR Léopold Sédar (1964), *Négritude et civilisation de l'universel*. Paris :
Seuil.

ZAHAN Dominique (1970), *Religion, spiritualité et pensée africaines*. Paris :
Payot.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques la thématique du colloque produites par l'ensemble culturel "Les Griots noirs du Togo"..

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles

du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de

méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.
Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.
- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.
Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h 30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA